

De l'intime à l'inconscient :
Voyage autour de ma chambre *de Xavier de Maistre*

Romain ENRIQUEZ

Singulier destin que celui de *Voyage autour de ma chambre* ! Ce pseudo-récit de voyage fut publié en 1794 par un émigré mis aux arrêts, sans nom d'auteur, avec date et lieu d'émission faux¹, hors du territoire français, puis réédité par les bons soins d'un frère lui aussi émigré, et plus loin de la France encore², en 1812. Il connut un succès immense pendant un siècle, inaugurant un « micro-genre littéraire³ » et s'érigeant en « classique [...] au titre des *minores*⁴ » – succès attesté par une traduction en anglais (1871) et quelque deux cents éditions françaises jusqu'en 1914⁵. Cet étonnant *Voyage*, le XIX^e siècle a fait plus que le commenter : il l'a réinventé, tel Sainte-Beuve qui rencontre l'auteur à son arrivée en France, avant qu'une succession de philosophes et psychologues ne s'en emparent après 1850 pour en faire un

¹ *Voyage autour de ma chambre*, par M. le Chev. X^{xxx} O.A.S.D.S.M.S., Turin, s. n., 1794 [en réalité, Lausanne, 1795]. La deuxième édition est à Paris, chez Dufart, en 1796, notée M. le C. X^{***} ***.

² Cette réédition à Saint-Petersbourg est faussement datée de 1811.

³ Jean-Louis et Isabelle Vissière, « Un micro-genre littéraire : le voyage autour d'une chambre », dans *Mélanges à Henri Coulet*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1988, p. 417-430.

⁴ L'expression vient de Florence Lotterie dans son édition de X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, Paris, GF, 2003, p. 147. Nous citerons toujours le roman dans cette édition, notée VAC.

⁵ Il y en avait eu douze entre 1794 et 1825, date de parution des *Ceuvres complètes* par Dondey-Dupré (3 vol.).

précurseur de l'inconscient. Mais ils sont oubliés dès le siècle suivant : le *Voyage*, malgré une première étude d'envergure sur l'auteur⁶, entame une traversée du désert. Le renouveau critique des années 1980 ne l'en a pas tout à fait sorti : ce petit roman n'a jamais eu la faveur d'une étude plus longue que lui, seulement de préfaces et d'analyses ciblées. Cet article n'y déroge pas, mais réinterroge la tradition critique pour montrer en quoi le *Voyage* est avant tout intérieur, voyage « au centre du moi⁷ » et même aux confins de la conscience.

Ce pont qui mène de l'intime à l'inconscient engage une importante reconfiguration de la notion et une nouvelle cartographie de l'espace du « dedans⁸ ». En effet, si l'intime est, par étymologie, l'intérieur de l'intérieur – suggérant une certaine transparence envers ce qui nous est secret, privé et inaliénable –, inversement, le surgissement imprévu et imprévisible d'un inconnu, d'un secret pour nous-même, d'un « aliénable » que de Maistre appelle l'*autre*, révèle un dédoublement du sujet et rétablit une part d'extériorité au cœur de l'intime.

XAVIER DE MAISTRE, ÉCRIVAIN DE L'INTIME ?

Paru à la fin du XVIII^e siècle et lu au XIX^e siècle, le *Voyage* a un pied entre deux moments décisifs pour l'intime : celui de son invention⁹, marquée par la vogue des « journaux » intimes (Constant, Maine de Biran...), même si cet adjectif ne leur est pas accolé au XIX^e siècle ; celui de son essor, qui s'achèverait avec le XIX^e siècle¹⁰. Joseph de Maistre rappelle dans sa préface que *Voyage autour de ma chambre* a d'abord été écrit pour un « cercle aimable¹¹ » de proches. Aussi n'a-t-on pas manqué, dès sa prime réception, d'inclure ce récit dans la floraison des genres de l'intime en identifiant le narrateur et le mystérieux auteur, longtemps invisible en France.

⁶ C'est la thèse d'Alfred Berthier, publiée sous le titre *Xavier de Maistre : étude biographique et littéraire*, Lyon/Paris, E. Vitte, 1920.

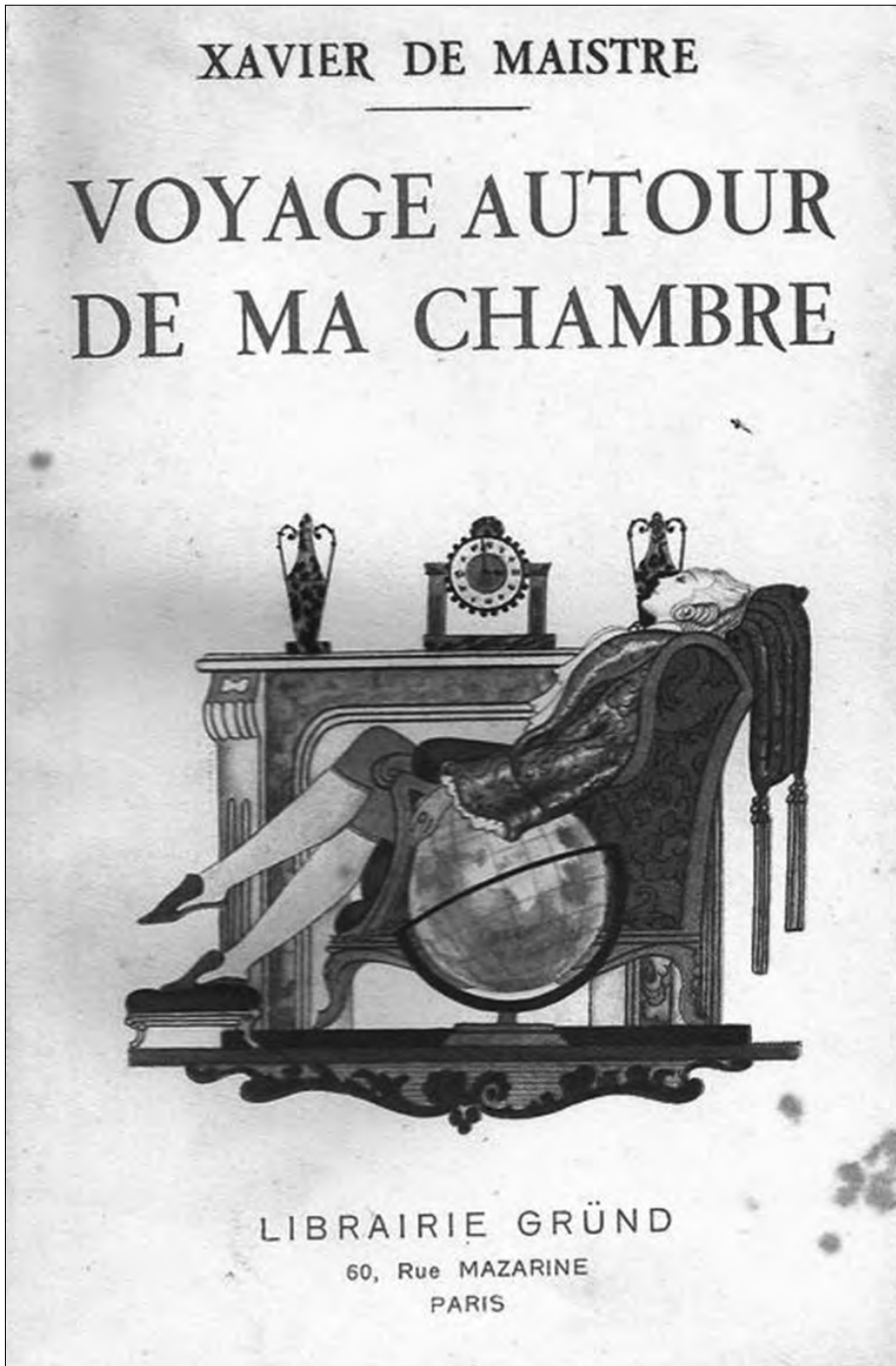
⁷ Nous reprenons les titre et sous-titre de la très belle anthologie d'Anne Maurel, *Le Pays intérieur. Voyage au centre du Moi. Anthologie des penseurs européens (1770-1936)*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2008.

⁸ L'expression est empruntée au recueil d'Henri Michaux, *L'Espace du dedans*, Paris, Gallimard, 1944.

⁹ Voir Catriona Seth, *La Fabrique de l'intime*, Paris, Robert Laffont, 2013.

¹⁰ Laurent Jenny, *La Fin de l'intériorité (1885-1935)*, Paris, PUF, 2002.

¹¹ Préface de Joseph de Maistre à *Voyage autour de ma chambre*, Saint-Petersbourg, de Pluchart, 1812, p. 13.



Couverture du *Voyage autour de ma chambre*, édition de 1935.

Aussi paradoxal qu'il y paraisse, la vie de Xavier fut « aussi modeste et effacée que son œuvre était connue », note Jacques Lovie¹² qui relança les études maistriennes dans les années 1970 : « il est à l'aise dans le secret, dans la partie intime de l'être¹³ ». Certes, de Maistre eut le goût, à l'égal de ses contemporains, de l'écriture de soi, comme en témoigne sa correspondance dont une partie fut publiée à la fin du XIX^e siècle¹⁴. Nonobstant, il joua longtemps de l'anonymat et de l'exil pour éviter d'assumer le statut d'auteur, laissant à son frère Joseph, homme public, le soin de faire paraître son livre. Faut-il le regretter, estimant avec Alfred Berthier qu'« il est toujours dangereux d'être le frère cadet d'un grand homme¹⁵ » ? Le récit prête à une lecture biographique ou, comme le dit anachroniquement Gilbert Durand, « intimiste¹⁶ ». Dans l'article qu'il écrit après avoir rencontré de Maistre, Sainte-Beuve pense (mais de qui ne l'a-t-il pas pensé ?) que l'homme se confond avec l'écrivain¹⁷. Quarante ans plus tard, ce qui plaît encore à Anatole France, « c'est qu'on entre, en le lisant, dans l'intimité d'un homme bon¹⁸ ». La discrétion de Xavier de Maistre fut même critiquée par certains comme une coquetterie, Flaubert jugeant que « l'auteur efface son œuvre en y étalant sa pensée¹⁹ ».

Dans sa récente édition critique du *Voyage*, Florence Lotterie le regarde aussi comme un « support-prétexte à l'expansion autobiographique²⁰ ». Elle ajoute cependant que Xavier refuse « de suivre jusqu'au bout la tentation du récit de soi²¹ », et son originalité prend source dans ce rapport trouble avec l'intime. Ce récit est un faux journal intime au chapitrage fictif, qui se joue déjà des codes du genre. Les conditions d'écriture sont singulières, comme celles de Sade : l'auteur écrit depuis sa cellule et en exil ; le repli sur l'intime,

¹² Dans son introduction à Xavier de Maistre, *Nouvelles*, Genève, Slatkine, 1984, p. 5.

¹³ *Ibid.*, p. 8.

¹⁴ X. de Maistre, *Œuvres inédites*, éd. Eugène Réaume, Paris, Lemerre, 1877.

¹⁵ A. Berthier, *Xavier de Maistre* [...], *op. cit.*, p. VII.

¹⁶ Gilbert Durand, « Le voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre », *Romantisme*, n° 72, 1972, p. 81.

¹⁷ Sainte-Beuve, « Le comte Xavier de Maistre », *Revue des deux mondes*, t. XVIII, 1839.

¹⁸ Anatole France, préface à X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, Paris, Lemerre, 1878, p. IV. Repris dans A. France, *Le Génie latin*, Paris, Lemerre, 1913, p. 241-245.

¹⁹ Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Charpentier, 1891, p. 170. La première édition (Lemerre, 1881) est fautive ; elle remplaçait « personne » par « pensée ».

²⁰ X. de Maistre, *VAC*, p. 36.

²¹ *Ibid.*, p. 21.

la volonté de claustration de l'auteur pourraient être une « figuration de l'exil²² » et un refuge contre son temps. Néanmoins, il faut relever la part ludique de cette modernité prétendument subie, qui s'amuse de ses archaïsmes. Enfin, le roman s'insère dans la tradition du récit de voyage, lequel semble étranger à l'émergence de l'intime ; mais le plaisir du chez-soi et des détails domestiques annonce le goût bourgeois du XIX^e siècle, le *home*. Le penchant du *Voyage* vers l'intime doit être compris dans cette triple dialectique par laquelle l'auteur échappe en partie aux références (à Sterne, notamment) qu'il convoque.

Il en va de même de l'aspect biographique. Aucune allusion n'est faite à la condition noble de l'auteur ; bien au contraire, la première vertu de ce voyage est qu'il « ne m'a rien coûté » et peut ainsi être réalisé par les « gens d'une fortune médiocre²³ ». Certes, de Maistre se donne pour la matière de son livre, qu'il écrit à partir de son expérience de soldat (comme le fera Vigny) : la réclusion dans sa chambre renvoie à sa réclusion forcée, puisqu'il était aux arrêts pour six semaines à cause d'un duel. Mais comme le dit Alfred Berthier, Xavier de Maistre a, en réalité, « longtemps *voyagé* tout autre part qu'*autour de sa chambre*²⁴ », précisément parce qu'il est émigré et soldat. Il se distingue en cela d'un Amiel, dont le repli sur l'intime reflète une existence des plus casanières. En contrepoint de l'enfermement, le lecteur ne peut qu'être sensible au style digressif, à la promenade – ou, pour utiliser un terme rousseauiste, à la rêverie (*reexvagatio*) – où l'emmène de Maistre.

UN NOUVEAU MONDE INTÉRIEUR

La référence à Rousseau, curieusement, est rare dans la critique maistrienne. L'enfance de Xavier de Maistre, savoyard d'origine, s'écoule pourtant en pleine nature, non loin des Charmettes²⁵. Et à lire ses premières lignes sur l'homme « assez malheureux, assez abandonné pour n'avoir pas de réduit où il puisse se retirer²⁶ », comment ne pas penser aux *Rêveries du promeneur solitaire* :

J'étais seul, je m'enfonçai dans les anfractuosités de la montagne, et de bois en bois, de roche en roche, je parvins à un réduit si caché que je n'ai vu de ma vie un aspect plus sauvage. [...] Un mouvement d'orgueil se mêla

²² *Ibid.*, p. 29.

²³ *Ibid.*, p. 43.

²⁴ A. Berthier, *Xavier de Maistre* [...], *op. cit.*, p. IX. C'est lui qui souligne.

²⁵ Voir G. Durand, « Le voyage et la chambre [...] », art. cité, p. 81-82.

²⁶ X. de Maistre, *VAC*, p. 41.

bientôt à cette rêverie. Je me comparais à ces grands voyageurs qui découvrent une île déserte, et je me disais avec complaisance : sans doute je suis le premier mortel qui ait pénétré jusqu'ici ; je me regardais presque comme un autre Colomb²⁷.

Tout y est, jusqu'à l'habit d'explorateur que revêt plaisamment Rousseau, avant de découvrir la manufacture de bas et de devenir cet homme des plus malheureux dont parle de Maistre.

Au-delà de cette scène primordiale qui aura pour écho l'invocation du chapitre XXIII²⁸, ce qui rapproche Xavier de Jean-Jacques est son système anti-cartésien, sa façon d'accéder à la conscience de soi, comme le dit Daniel Sangsue, « sous le signe de l'agrégat et de la discontinuité²⁹ », et non par une méthode définie qui constituerait le sujet en substance. La distinction intime de l'âme et de la bête (dite « l'autre ») contredit la séparation entre l'homme, être pensant, et les animaux-machines. Elle est fort différente du dualisme cartésien, car de Maistre conçoit la bête comme un « véritable *individu* qui a son existence séparée, ses goûts, son inclination³⁰ ».

Cette scission intérieure peut donner lieu à des scènes anodines et comiques, manifestant un retrait momentané de la conscience et une irruption de la bête. En voici deux exemples :

Lorsque vous lisez un livre, monsieur, et qu'une idée plus agréable entre tout à coup dans votre imagination, votre âme s'y attache tout de suite et oublie le livre, tandis que vos yeux suivent machinalement les mots et les lignes ; vous achevez la page sans la comprendre et sans vous souvenir de ce que vous avez lu. — Cela vient de ce que votre âme, ayant ordonné à sa compagne de lui faire la lecture, ne l'a point avertie de la petite absence qu'elle allait faire ; en sorte que *l'autre* continuait la lecture que votre âme n'écoutait plus³¹.

J'avais couché mes pincettes sur la braise pour faire griller mon pain ; et, quelque temps après, tandis que mon âme voyageait, voilà qu'une souche enflammée roule sur le foyer : — ma pauvre bête porta la main aux pincettes, et je me brûlai les doigts³².

²⁷ Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Garnier, 1960, p. 100-101.

²⁸ X. de Maistre, *VAC*, p. 86 : « Cache-toi dans les antres les plus reculés et les plus sauvages : il n'est plus de repos sur cette triste terre ! »

²⁹ Daniel Sangsue, *Le Récit excentrique*, Paris, Corti, 1987, p. 175.

³⁰ X. de Maistre, *VAC*, p. 53.

³¹ *Ibid.*, p. 53-54.

³² *Ibid.*, p. 57.

Ces deux cas de distraction, qui manifestent la tendance « excentrique » du moi, peuvent renvoyer à la libre association des idées que théorise Locke³³. Mais l'état de non-conscience acquiert une positivité et trouve un nouveau centre dès lors qu'il favorise l'expression d'un désir sexuel inconscient, ce qui fait dire au narrateur : « Messieurs et mesdames [...], méfiez-vous beaucoup de *l'autre*, surtout quand vous êtes ensemble³⁴ ! » Il en donne un exemple :

Un jour de l'été passé, je m'acheminai pour aller à la cour. J'avais peint toute la matinée, et mon âme, se plaisant à méditer sur la peinture, laissa le soin à la bête de me transporter au palais du roi. [...] Pendant que mon âme faisait ces réflexions, *l'autre* allait son train, et Dieu sait où elle allait ! — Au lieu de se rendre à la cour, comme elle en avait reçu l'ordre, elle dérivait tellement sur la gauche, qu'au moment où mon âme la rattrapa, elle était à la porte de madame de *Hautcastel*, à un demi-mille du palais royal.

Je laisse à penser au lecteur ce qui serait arrivé si elle était entrée toute seule chez une aussi belle dame³⁵.

L'italique rapproche cette fois le principe inconscient (*l'autre*) de l'objet qu'il vise (*Hautcastel*) à l'insu de l'« âme » ; mais le lecteur, placé en tiers, est à même de le saisir. Et bientôt, un autre épisode avec madame de Hautcastel fait accéder à un niveau supérieur de théorisation :

Ma main s'était emparée machinalement du portrait de madame de *Hautcastel*, et *l'autre* s'amusait à ôter la poussière qui le couvrait. — Cette occupation lui donnait un plaisir tranquille, et ce plaisir se faisait sentir à mon âme, quoiqu'elle fût perdue dans les vastes plaines du ciel ; car il est bon d'observer que, lorsque l'esprit voyage ainsi dans l'espace, il tient toujours aux sens par je ne sais quel lien secret ; en sorte que, sans se déranger de ses occupations, il peut prendre part aux jouissances paisibles de *l'autre* ; mais si ce plaisir augmente à un certain point, ou si elle est frappée par quelque spectacle inattendu, l'âme aussitôt reprend sa place avec la vitesse de l'éclair³⁶.

De Maistre a l'intuition de la loi psychométrique de Fechner³⁷, pour qui la conscience d'une sensation sera aussi fonction d'« un certain point »

³³ C'est l'interprétation de Susan Pickford, qui s'intéresse à l'héritage de Sterne, dans *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage*, Lyon, ENS éditions, 2018, p. 147.

³⁴ X. de Maistre, *VAC*, p. 53.

³⁵ *Ibid.*, p. 55-56.

³⁶ *Ibid.*, p. 60.

³⁷ Gustav Theodor Fechner, *Element der Psychophysik*, Leipzig, Breitkopf and Härtel, 1860.

d'excitation ; il décrit même ce que Fechner appellera, en 1848, le principe de plaisir³⁸, plus tard repris par Freud. Mais reprenons l'épisode :

C'est ce qui m'arriva tandis que je nettoyais le portrait. [...]

Mon âme se précipita du ciel comme une étoile tombante ; elle trouva *l'autre* dans une extase ravissante, et parvint à l'augmenter en la partageant. Cette situation singulière et imprévue fit disparaître le temps et l'espace pour moi. J'existai pour un instant dans le passé, et je rajeunis contre l'ordre de la nature³⁹.

Se dessinent ici les contours d'un fantastique psychique qui s'épanouira tout au long du XIX^e siècle. Psychique, car le personnage découvre en lui-même un *nouveau monde* irréductible aux lois du temps et de l'espace et *étranger* à la conscience ; il est le Christophe Colomb de l'intime dont rêvait Rousseau. Des idées, des sentiments ne cessent de germer sur les terres du moi, comme en témoigne encore le pouvoir psychologique des couleurs sur le personnage : « Les couleurs influent sur nous au point de nous égayer ou de nous attrister suivant leurs nuances⁴⁰. » Partout, la passivité de l'âme a donc pour revers l'activité latente de l'autre. Le moi est le théâtre d'un conflit permanent entre les deux instances⁴¹.

De Maistre transpose-t-il ce *duel* à l'intérieur, parce qu'on lui a refusé le duel à l'extérieur⁴² ? Cette boutade serait dans son style ; en son temps, elle parut en tout cas assez grave pour déclencher la colère des jésuites. Esprit conciliant, Xavier donnera (il s'en explique à sa sœur Marthe⁴³) officiellement congé à son système duel dans l'*Expédition nocturne autour de ma chambre*⁴⁴ : « Ces deux personnages, le dernier surtout, ne joueront plus un rôle aussi intéressant dans mon voyage⁴⁵ ». Autre manière de reconnaître que dans le *Voyage*, la distinction de l'âme et de la bête est la boussole qui permet de cartographier le trajet psychologique parcouru. Sainte-Beuve le comprit bien :

³⁸ G. T. Fechner, « Über das Lustprinzip des Handelns », *Zeitschrift für Philosophie und Philosophische Kritik*, n° 19, 1848, p. 1-30 et 163-94.

³⁹ X. de Maistre, *VAC*, p. 61.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 63.

⁴¹ Cet aspect a bien été perçu par le philosophe cartésien Francisque Bouillier, *Du principe vital et de l'âme pensante*, Paris, Didier, 1873, p. 356.

⁴² Le chapitre III du *Voyage* ironise à loisir sur la pratique du duel.

⁴³ Lettre à Marthe du 12 mai 1823 : X. de Maistre, *Lettres à sa famille*, Clermont-Ferrand, Paleo, t. I, 2005, p. 224.

⁴⁴ C'est le deuxième volume des *Ceuvres complètes* de 1825.

⁴⁵ X. de Maistre, *Nouvelles, op. cit.*, p. 86.

Les divorces, querelles et raccommodements de l'âme et de *l'autre* fournissent à l'aimable *humoriste* une quantité de réflexions philosophiques aussi fines et aussi profondes que le fauteuil psychologique en a jamais pu inspirer dans tout son méthodique appareil aux analyseurs de profession ⁴⁶.

La provocation de Sainte-Beuve n'allait pas rester sans lendemain : dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la référence à la parabole maïstrienne devient un passage obligé dans les traités de ces « analyseurs de profession » que sont médecins et psychologues.

DE L'INTIME À L'INCONSCIENT : LE REGARD DE LA SCIENCE

L'extrême intérêt qu'ils portent à Xavier de Maistre ne peut se comprendre hors d'une série de recherches en psychologie et en physiologie après 1850, qui aboutissent à contester ou minorer le rôle de la conscience pour dégager le rôle de processus mentaux inconscients. Car il faut s'entendre : les psychologues ne doivent pas seulement ruiner le préjugé qui identifie l'esprit et la conscience – il avait fait long feu – mais convaincre de ce paradoxe : l'intime est à la fois ce qui m'appartient en propre et ce qui m'est foncièrement étranger.

Pour schématiser, on repère deux orientations dans la manière d'envisager, à partir du *Voyage*, la part inconsciente de l'esprit humain. Si la première s'intéresse à un type d'inconscient cognitif et neuro-physiologique, la seconde explore son contenu psychique et notamment sexuel. Ces deux directions qu'empruntent les hommes de science recouvrent celles que nous avons déjà repérées dans le *Voyage*, de la non-conscience à un inconscient positif.

Approche cognitive et neuro-physiologique

La première étude scientifique invoquant de Maistre semble être un article de l'aliéniste Billod, en 1847, sur l'aboulie ou maladie de la volonté :

Les lésions [...] de l'attention doivent produire des effets souvent semblables à ceux qui résultent de ses distractions dans l'état physiologique sous l'influence de l'association des idées et de l'imagination ; il me semble que la spirituelle hypothèse conçue par Xavier de Maistre de l'âme et de la bête dont l'homme serait composé, fait bien ressortir le rôle de l'attention, et je ne saurais mieux faire que d'emprunter le passage suivant à son intéressant livre : « *Un jour de l'été passé* [...] » Que deviennent, je le demande

⁴⁶ Sainte-Beuve, « Le compte Xavier de Maistre », art. cité, p. 304.

aux aliénistes, l'attention et son influence sur les volitions, lorsque, par la folie, la bride est lâchée à l'imagination et à l'association des idées⁴⁷ ?

Cet article crucial est intégré à son traité de 1882 sur les maladies nerveuses et fait l'objet, en 1883, d'une analyse de Ribot dans *Les Maladies de la volonté*. Un an plus tard, c'est au tour du psychologue belge Delboeuf de déclarer, dans un article également repris en traité :

Qui dit instinct, habitude, mémoire, dit mécanisme. Ce qui en moi, chaque soir au moment de me mettre au lit, remonte le réveil c'est la machine. Cette machine est presque étrangère à moi-même. C'est la *bête*, dirait Xavier de Maistre, et moi, c'est l'*autre*. L'autre ignore bien souvent ce que fait la bête et se demandera si le réveil est remonté juste au moment où la bête lâche la clef⁴⁸.

Xavier de Maistre, penseur de l'homme-machine ? En tout cas, Carpenter, grand théoricien de la « cérébration inconsciente⁴⁹ » outre-Manche, prend aussi comme autorité le *Voyage* dans un article de vulgarisation en français, « L'automatisme humain » :

Il m'est souvent arrivé, après avoir eu l'intention de prendre une certaine direction, de me trouver sur le chemin que pendant des années j'avais l'habitude de parcourir six fois par semaine, et cela, parce que je m'étais laissé guider par ma *bête*, comme l'appelle Xavier de Maistre, tandis que mon *âme* était occupée d'autre chose. Or, dans ce cas et dans d'autres semblables, *voyons-nous* ou *ne voyons-nous pas* les objets dont les impressions sur nos rétines déterminent dans nos centres nerveux les changements moléculaires qui dirigent l'action de nos muscles⁵⁰ ?

Probablement fait-il surtout preuve d'obligeance envers le public français, car ce passage n'est pas repris dans ses *Principles of mental physiology*.

Un an plus tard, l'aliéniste Ball fait sa leçon d'ouverture à la Faculté de médecine de Paris ; elle est publiée par la *Revue philosophique* avant d'être

⁴⁷ Eugène Billod, « Des maladies de la volonté, ou études des lésions de cette faculté dans l'aliénation mentale », *Annales médico-psychologiques*, n° 10, 1847, p. 335. Repris dans E. Billod, *Des maladies mentales et nerveuses*, Paris, Masson, 1882, t. I, p. 236.

⁴⁸ Joseph Delboeuf, « La matière brute et la matière vivante », *Revue philosophique*, 2^e semestre 1884, p. 250. Repris dans J. Delboeuf, *La Matière brute et la Matière vivante : étude sur l'origine de la vie et de la mort*, Paris, Alcan, 1887, p. 107.

⁴⁹ Sur cette notion, voir notre article : Romain Enriquez, « La "cérébration inconsciente". Imagerie et imaginaire du cerveau dans le récit de fiction (1850-1890) », *Romantisme*, n° 182, 2018, p. 105-117.

⁵⁰ William Carpenter, « L'automatisme humain », *Revue scientifique*, 1^{er} semestre 1875, p. 1040.

recueillie dans son grand traité de psychopathologie. Il crédite Xavier de Maistre d'être, plus qu'un illustrateur, un précurseur de ces théories :

Un écrivain non moins spirituel que profond, qui par une sorte d'intuition avait deviné cette organisation en partie double de l'intelligence humaine longtemps avant que les physiologistes en eussent démontré l'existence, s'est amusé à décrire les exploits d'un corps abandonné par son âme et livré à la direction de ce qu'il appelle la bête. Il le voit marcher avec gravité, saluer avec grâce, parler et se taire à propos, et faire avec succès son chemin dans le monde ; de telle sorte que l'âme, au retour de ses voyages, est fort surprise de se trouver logée dans la bête d'un grand seigneur.

Sans vouloir pousser jusqu'à ses dernières conséquences la spirituelle boutade de Xavier de Maistre, il est permis, je crois, de reconnaître avec lui que des actes parfaitement spontanés en apparence peuvent s'accomplir sans le secours de la volonté, et même sans que nous en ayons conscience⁵¹.

Dans un important article de synthèse de 1889 pour la *Revue scientifique*, consacré aux recherches sur l'inconscient, Jules Héricourt mentionne à son tour « la bête ou l'autre dont X. de Maistre a observé si finement et raconté si spirituellement les prouesses⁵² », ajoutant : « Longtemps ce compagnon obligé du moi fut traité en personnage étranger, auquel chacun de nous donnait plus ou moins volontairement l'hospitalité ». On voit donc que le *Voyage* est devenu, à la fin des années 1880, un passage obligé de la littérature scientifique – au point que dans sa thèse, Pierre Janet (qui travailla avec Charcot) n'a même plus à mentionner le nom de son auteur :

Cette action subconsciente de certaines idées pendant la passion est si vraie et si facile à remarquer qu'elle a donné lieu à une quantité d'expressions morales connues dans tous les temps. La lutte « des deux hommes » qui se partagent notre cœur a été décrite dans toutes les religions et dans toutes les philosophies. Mais un charmant auteur, dans les instants de repos que lui laisse son grand *Voyage autour de sa chambre*, a tracé une description si parfaite du « système de l'âme et de la bête » que je ne puis résister au plaisir de la rappeler. [Suivent trois longues citations.]

Quel meilleur résumé aurais-je pu faire de l'automatisme de nos pensées dans la distraction, l'habitude ou la passion ? Décrire davantage ces phénomènes serait renouveler des études déjà faites⁵³.

⁵¹ Benjamin Ball, « De la folie en général », *Revue philosophique*, 1^{er} semestre 1876, p. 206-207. Repris dans B. Ball, *Leçons sur les maladies mentales*, Paris, Asselin, 1880, p. 45.

⁵² Jules Héricourt, « L'activité inconsciente de l'esprit », *Revue scientifique*, 2^e semestre 1889, p. 257.

⁵³ Pierre Janet, *L'Automatisme psychologique*, Paris, Alcan, 1889, t. II, p. 169.

Indistincte est donc la ligne séparant le récit maistrien des articles de science qui l'invoquent. Et Pierre Janet récidive dix ans plus tard :

Xavier de Maistre, dans son *Voyage autour de sa chambre*, a décrit d'une façon charmante ces sottises que « la bête » fait en nous pendant que l'âme ne la surveille pas suffisamment, et beaucoup de psychologues ont insisté aujourd'hui sur l'importance de l'étude de la distraction pour comprendre le mécanisme de notre esprit⁵⁴.

L'inconscient : de la structure psychique au contenu sexuel

La seconde orientation interroge la *motivation* des processus inconscients et discerne une intentionnalité sexuelle. Le polygraphe Deschanel le dit avec des voiles en 1864 : « Quelle âme élevée, au milieu des plus nobles contemplations, n'a senti avec un peu de confusion les demandes de la bête, les importunités de cet hôte exigeant que l'aimable et spirituel Xavier de Maistre appelle l'autre ? » Plus explicitement, dans son journal intime, Amiel réitère l'expérience maistrienne sur lui-même en interrogeant les pertes séminales qui scandent ses nuits :

Nuit épuisante. Ainsi la bête suit sa marotte, indépendamment de l'autre [...] (c'est-à-dire mon moi). [...] Une effusion involontaire et seulement organique peut-elle avoir affaire avec la conscience ? Quand on n'a ni appelé ni consenti, ni même senti cette fantaisie de la bête, la chose n'est plus du domaine de la morale, ce me semble. C'est un malheur et non un tort⁵⁵.

En 1870, en pleine effervescence de la psycho-physiologie, il prononce le mot « inconscient » pour la première fois en langue française, en s'appuyant sur de Maistre :

L'inconscient pullule de stimulants inaperçus et de mobiles insaisissables [...] ; notre âme n'exerce que le droit de veto et de triage [...] L'adversaire, c'est notre être obscur, c'est le gnome masqué qui se cache au fond de notre âme raisonnable, c'est *l'autre* qui est aussi nous [...]. Nous ne sommes que les éditeurs responsables et officiels des œuvres de quelqu'un qui est en nous sans être nous⁵⁶.

⁵⁴ P. Janet, « Un cas de possession et d'exorcisme moderne », *Bulletin de l'université de Lyon*, 1894. Repris dans P. Janet, *Névroses et idées fixes*, Paris, Alcan, 1898, p. 392.

⁵⁵ Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime*, éd. Philippe Monnier, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1981, t. IV (déc. 1860-mai 1863), p. 1181 (3 mai 1863).

⁵⁶ *Ibid.*, t. VII (mars 1868-avril 1870), p. 1344 (28 mars 1870).

En vérité, de Maistre est devenu moins une autorité solennelle qu'un compagnon avec qui dialogue Amiel ; il a le même statut qu'Horace ou Lucien dans les *Essais* de Montaigne.

Quand le classique redevient occulte

On reconnaît un classique à sa plasticité, l'aisance avec laquelle il passe d'un champ du savoir à l'autre. Ainsi, à l'époque où Zola hésite à intituler *La Bête humaine* « L'Inconscient », un vulgarisateur de l'anthropologie criminelle, Francotte, reparle du *Voyage* pour évoquer le fond inconscient de bestialité en l'homme :

Ce n'est plus l'homme primitif qui reparaît dans le criminel, c'est la bête. La bête dans l'homme ! Mais, de tout temps, les moralistes en ont parlé. Qui ne connaît les lignes charmantes que Xavier de Maistre lui a consacrées⁵⁷ ?

Toutefois, la plus étonnante récupération du *Voyage* est peut-être celle de l'occultisme, même si l'époque ne discernait pas radicalement la science de la « para-science ». C'est dans la très sérieuse *Revue scientifique* que le philosophe Boirac cite de Maistre à son tour. Connu pour être le père de l'espéranto, Boirac fut aussi médium et entendait avec cet article promouvoir la « cryptopsychie », parascience consacrée aux phénomènes inconscients :

Xavier de Maistre a fait aussi, dans son *Voyage autour de ma chambre*, une spirituelle peinture de ce dédoublement de la personnalité dans la distraction, l'habitude et la passion. « Je me suis aperçu, dit-il, par diverses observations, que l'homme est composé d'une âme et d'une bête. Ces deux êtres sont absolument distincts, mais tellement emboîtés l'un dans l'autre ou l'un sur l'autre, qu'il faut que l'âme ait une certaine supériorité sur la bête⁵⁸... »

Un an plus tôt, de Maistre attirait l'attention d'un autre adepte de l'occulte, le docteur Grasset. Ce médecin, fin lettré, avait livré une étude sur « l'idée médicale » dans les romans de Paul Bourget⁵⁹, où il mentionnait Xavier de Maistre. Reprenant une expérience de Pierre Janet, il donne un article pour la *Revue des deux mondes* en 1905 et fonde encore sa théorie du « moi polygonal » sur le *Voyage* :

Personne n'a décrit cette dualité de 0 et du polygone d'une manière plus charmante que Xavier de Maistre, qui était à la fois un grand distrait et un grand

⁵⁷ Xavier Francotte, *L'Anthropologie criminelle*, Paris, Baillière, 1891, p. 258.

⁵⁸ Émile Boirac, « La cryptopsychie », *Revue scientifique*, 2^e semestre, 1907, p. 128-129. Repris dans É. Boirac, *La Psychologie inconnue*, Paris, Alcan, 1912, p. 133-134.

⁵⁹ Joseph Grasset, *L'Idée médicale dans les romans de Paul Bourget*, Montpellier, Coulet, 1904.

réfléchi (ce qui n'est nullement contradictoire) ou, si l'on préfère, un grand *dissocié*. Pour lui, l'âme c'est 0; la bête ou l'autre, c'est le polygone⁶⁰.

Où l'on retrouve la confusion entre l'auteur « dissocié » et sa théorie, la dissociation... Grasset y revient une dernière fois en 1907 dans son manuel sur *L'Occultisme*, toujours en l'identifiant à son personnage : « Quand Xavier de Maistre décide d'aller à la Cour et se retrouve à la porte de Madame de Haut-Castel, quand il met ses bas à l'envers [...] il agit involontairement et inconsciemment⁶¹. »

Cette récupération ésotérique, à l'aube du XX^e siècle, est-elle le signe imminent de la chute de Xavier de Maistre dans la zone trouble des écrivains de « second rang » ? Nous voudrions décaler la perspective en ajoutant deux remarques. La tentative maladroite de Grasset, consistant à reformuler la pensée maistrienne en termes mathématiques, n'annonce-t-elle pas la formalisation, par la psychanalyse lacanienne, de l'inconscient ? Ne pourrait-on, du reste, comparer le moi et l'autre – qui est toujours *son* autre – de Xavier de Maistre aux angles alternes-internes de deux droites, coupées par une sécante qui serait l'intime ? Le terme « alterne-interne » illustre en effet le paradoxe d'un intime qui arrime l'intériorité sur une forme d'extériorité dialectique.

Cela nous amène enfin à rappeler que les observations dont est crédité de Maistre par ceux que nous qualifions aujourd'hui, un peu vite, de parascientifiques, sont les mêmes que celles relevées par les psychologues et les psychiatres. La disparition de notre auteur dans le champ scientifique s'explique sans doute, simplement, par la perte d'autorité de la littérature sur une science qui cherche alors à l'exorciser, lui refusant jusqu'à la légitimité de tracer les contours de cet espace intime qu'elle avait tant contribué à mettre au jour. L'un des derniers à résister à l'exorcisme fut peut-être Freud, qui racontait en ces termes sa première lecture du *Voyage* en 1889 :

[*Manon Lescaut* et le *Voyage*], textes remarquables du siècle précédent, font sur le lecteur du XIX^e l'effet de la rose simple après une *centfeuilles*. Je me suis donc à présent mis au voyage [*sic*]⁶².

⁶⁰ J. Grasset, « Le psychisme inférieur », *Revue des deux mondes*, t. XXVI, 1905, p. 318. Repris dans J. Grasset, *Le Psychisme inférieur. Étude de physiopathologie clinique des centres psychiques*, Paris, Chevalier & Rivière, 1906, p. 53-54.

⁶¹ J. Grasset, *L'Occultisme hier et aujourd'hui. Le Merveilleux préscientifique*, Montpellier, Coulet, 1907, p. 92.

⁶² Sigmund Freud, lettre à Minna Bernays du 28 juillet 1889, dans *Correspondance 1882-1938*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Seuil, 2015, p. 259.